



# *Aventicum*

*Nouvelles de l'Association Pro Aventico*

# Un palais s'ouvre au grand public



■ Si l'exposition temporaire «Palais en puzzle», prolongée jusqu'à fin février 2011, donne la mesure de la grandeur passée du palais de Derrière la Tour, c'est à un véritable retour aux sources que les fouilles ouvertes sur le site même de cet édifice prestigieux ont invité le grand public dans le courant de l'été.

« Cette journée a été très enrichissante pour moi-même et ma fille. (...) Elle m'a permis d'accéder le temps de quelques heures à un rêve qui remonte à mon adolescence. »

Catherine, 41 ans, Lutry

C'est en ces termes que l'une des participantes aux fouilles organisées du 19 juillet au 20 août dernier sur le site du palais nous a fait part de son plaisir et de sa motivation après une journée passée sur un chantier archéologique. Même s'il véhicule bon nombre de clichés aussi hollywoodiens qu'anachroniques, quand il ne se réduit pas à la figure

d'un énergumène passionné de vieilles pierres brandissant pinceau et petite cuillère, le métier d'archéologue fait rêver petits et grands. Près de 130 enfants et adolescents, venus seuls ou en famille, parfois accompagnés d'un grand-parent, et une centaine d'adultes dont quelques alertes septuagénaires, se sont ainsi succédé durant les cinq semaines qu'aura duré cette fouille d'un genre encore inédit à Avenches.

Cette opération, très fructueuse en terme de communication, est née de la volonté de rétablir le lien entre les collections du Musée et le site d'Aventicum. L'exposition temporaire «Palais en puzzle», montée à l'occasion de la sortie de deux récents volumes des Cahiers d'archéologie romande consacrés au palais de Derrière la Tour, se prêtait particulièrement bien à une telle démarche.

Les visiteurs de cette exposition ont ainsi été invités à sortir du musée et à se rendre à l'emplacement même du palais que traverse aujourd'hui la Rue du Pavé. Tout au long de cette rue, qui tient son nom de la grande mosaïque dite «de Bacchus et Ariane» découverte en 1704 ou 1708 et qui ornaît la principale salle de réception du palais, des panneaux illustrés notamment de photos de fouilles signalent le lieu de trouvaille de quelques-uns des objets exposés.



Situation du secteur fouillé en été 2010 sur la maquette du palais du 3<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. exposée au Musée romain d'Avenches

Maquette Hugo Lienhard, Mies

« Tout au long de cette journée, je me suis senti très bien encadré. En tant que débutant, j'ai p.ex. senti la difficulté de distinguer, en grattant la surface à travailler, entre les choses à conserver et celles à «jeter». Mais j'ai toujours pu poser mes questions à une personne compétente de votre équipe. C'était aussi une très bonne idée de varier nos domaines de travail: on a ainsi pu avoir une petite idée des différentes activités (et spécialisations) archéologiques. »

Clemens, 66 ans, Morat



Fouilles en cours dans le portique de la grande cour-jardin du palais

« J'ai beaucoup aimé cette journée. J'avais pas une vision comme ça de l'archéologie. (...). Je m'imaginai pas les outils comme ça. Je ne pensais pas trouver autre chose que des os. J'étais impressionnée que les archéologues trouvaient vite ce que c'était. »

Roxane, 9 ans et demi, Bernex



Afin de pallier en partie le manque de visibilité de l'édifice, dont seules quelques maçonneries apparaissent encore en contrebas de la Rue du Pavé, et afin surtout d'offrir au grand public un contact direct avec les vestiges du palais, une fouille a été ouverte sur une surface de près de 400 m<sup>2</sup> dans un terrain appartenant à l'État de Vaud. Au cours des cinq semaines qu'aura duré

Fouilleurs en herbe sous l'œil attentif et indulgent de Laurent Francey



« Je me suis inscrit en tant qu'accompagnateur de mes cinq latinistes, après avoir lu un article dans 24 heures. J'ai eu un réel plaisir à passer cette journée, d'une part parce que le terrain me manque parfois et d'autre part en voyant les sourires et les yeux pétillants de mes élèves. Cette expérience a même suscité des questions sur le parcours à effectuer pour faire de l'archéologie à l'Université. Que dire de plus? Je pense que le but a été atteint: présenter les diverses facettes d'un métier que l'on croit connaître et provoquer un intérêt chez les «candidats». »

Sylvain, 28 ans, Mézières

Aline Andrey initie deux participants au traitement du mobilier archéologique

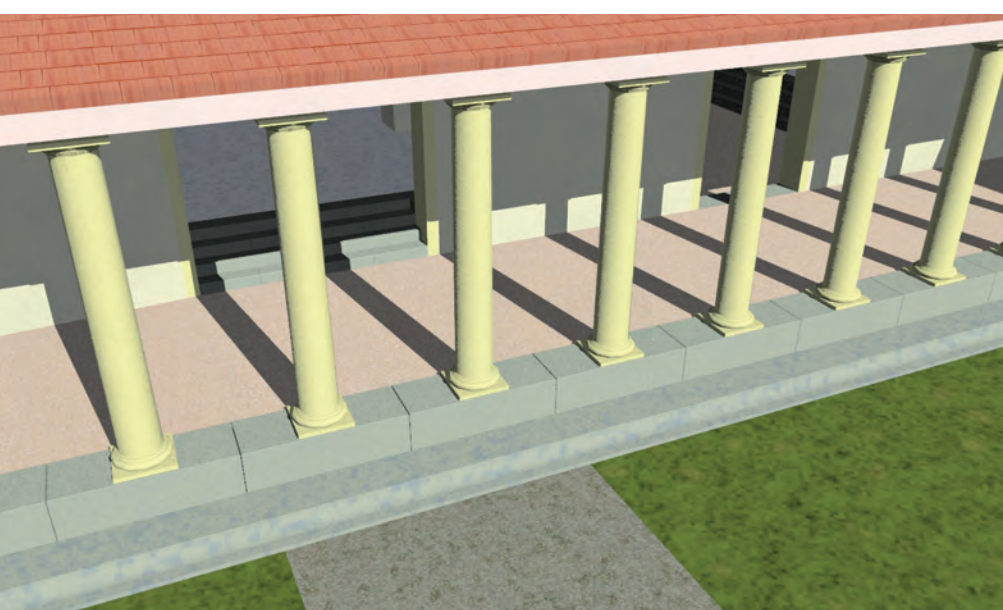
l'opération, une douzaine de personnes auront ainsi pu dégager et fouiller chaque jour des structures archéologiques grâce à l'encadrement des spécialistes de la Fondation Pro Aventico. Une visite du site de Derrière la Tour, le long de la Rue du Pavé, puis de l'exposition «Palais en puzzle» concluait chacune de ces vingt journées.

Hugo Amoroso présente le site archéologique à un groupe de participants



### Des résultats scientifiques d'un grand intérêt

Toute intervention programmée touchant au sous-sol archéologique du site se doit par définition de répondre à des objectifs scientifiques prédéfinis: dans ce secteur du palais exploré jusqu'alors par le seul biais de quelques fouilles anciennes ou de sondages récents mais ponctuels, il s'agissait de documenter l'ensemble des aménagements situés à l'articulation de la grande cour-jardin du bâtiment principal du palais et de son extension orientale. Le bilan archéologique de ces recherches qui se sont prolongées jusqu'à la mi-octobre est plus que satisfaisant: fouillé sur une douzaine de mètres de longueur, le portique donnant sur la cour-jardin a révélé la présence de plusieurs grandes fosses contemporaines des travaux d'agrandissement du palais au début du 3<sup>e</sup> siècle. Le mobilier archéologique issu de ces fosses-dépotoirs comprend notamment des déchets liés à la fabrication de mosaïques sous la forme d'ébauches de tesselles et de baguettes de pierres. Des maçonneries antérieures au palais ont également été mises au jour, phase initiale de l'occupation du secteur dès le milieu du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.



À n'en pas douter, la participation active du grand public à cette fouille restera dans les mémoires. En témoignent les nombreuses réactions positives recueillies par la suite, dont nous livrons ici un florilège. Le contact avec le terrain et les discussions avec les professionnels de la branche auront en outre permis de battre en brèche une vision souvent réductrice du métier d'archéologue puisque focalisée sur le seul moment de la fouille. Aussi exaltante soit-elle, cette phase de découverte n'est en effet que la première étape d'un processus de longue haleine dont l'objectif à terme est la diffusion des données acquises par le biais de publications scientifiques ou de vulgarisation, voire d'expositions, résultat en tous les cas d'un travail collectif et pluridisciplinaire.

Le 28 août, une journée «portes ouvertes» a permis de présenter le bilan archéologique de ces fouilles où des compléments d'investigations et de documentation ont été menés par la Fondation Pro Aventico jusqu'à mi-octobre.

Pierre Blanc

« J'ai été très contente de la manière dont on nous a considérés. Les explications étaient claires et nous avons été mis à contribution dans un très grand respect. Ma fille a été entourée et coachée, comme moi d'ailleurs, et nous avons eu l'impression de faire avancer le travail comme il se doit. Je suis d'ailleurs très impressionnée que des professionnels laissent «toucher» leur lieu de travail sans crainte. Ils sont à la fois derrière nous mais aussi nous laissent de l'autonomie. J'ai apprécié d'entendre deux archéologues deviser devant une découverte, essayant de dater un objet. »

Florence, 42 ans, Bernex

En haut: vue d'ensemble du secteur fouillé en 2010. Au premier plan, le portique de la cour-jardin principale du palais, avec les blocs de grès du caniveau longeant sa colonnade  
En bas: modélisation informatique, sous le même angle, du portique dans son état du 3<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Modélisation Laurent Francey

« J'ai eu beaucoup de plaisir à gratter la poussière et à balayer et j'ai surtout énormément apprécié l'accueil et l'accompagnement que votre équipe d'archéologues nous ont réservés durant toute cette journée. Pour moi l'expérience a été très positive et l'idée d'accueillir et de donner la possibilité à des amateurs de mieux comprendre le patient et souvent ingrat travail des archéologues est super. »

Anne, 63 ans, Bussigny

« Cette journée nous a confirmé la pénibilité de ce travail mais aussi toute la joie de découvrir quelque chose d'intéressant enfoui sous la terre. Mais nous sommes conscients d'avoir été des archéologues en herbe privilégiés. »

Isabelle, 47 ans, Renens

M<sup>me</sup> la Conseillère d'État Anne-Catherine Lyon attentive aux explications de Marie-France Meylan Krause, directrice de Site et Musée romains d'Avenches, à l'occasion de la journée «portes ouvertes»



### Fouilles-écoles et fouilles publiques à Vallon

Depuis plusieurs années, le Service archéologique de l'État de Fribourg (SAEF) organise chaque été trois fouilles-écoles. Outre l'abri mésolithique d'Arconciel-La Souche et le château médiéval de Bossonnens, les recherches concernent également l'établissement gallo-romain de Vallon-Sur Dompierre.

La fouille-école de Vallon, qui a débuté en 2006, accueille pour partie des étudiants en archéologie de plusieurs Universités suisses (Bâle, Berne, Fribourg, Lausanne et Neuchâtel). Mais elle ouvre aussi ses portes, depuis 2007, à toute personne intéressée par l'archéologie; nombreux sont les bénévoles – collégiens, personnes actives ou retraitées – qui viennent s'initier à la pratique de la fouille. La formule rencontre un succès indéniable: plus d'une centaine de personnes se sont succédé à Vallon, pour une durée d'une à six semaines, encadrées par les fouilleurs et un technicien de fouille du Service.

L'exploration archéologique du site de 1985 à 2000 avait débouché sur la création d'un musée de site dans lequel on peut admirer les deux mosaïques qui ornaient l'habitation. Les fouilles, partielles, s'étaient concentrées sur la zone d'habitat et n'avait que ponctuellement touché les espaces ouverts. Les recherches récentes s'attachent à compléter les connaissances, en étudiant une partie des jardins de l'établissement antique. Grâce à l'épaisse couche de sédiments accumulés depuis l'Antiquité, les aménagements de jardins les plus ténus sont ici potentiellement conservés, à la différence d'autres sites exposés aux perturbations modernes (constructions, labours). Il a ainsi été possible de mettre en évidence non seulement des traces d'aménagements paysagers, en cours d'étude, mais aussi certaines infrastructures comme le réseau de canalisations souterraines, partiellement réalisées en bois (*voir Aventicum 14, 2008, p. 9*). Les fouilles ont aussi livré de précieuses données sur la chronologie du site, depuis les premières occupations durant la Protohistoire, jusqu'aux mutations que connaît l'établissement à la fin de l'Antiquité.



Les contraintes techniques (importance du volume à excaver pour atteindre la couche archéologique) et budgétaires ne permettent d'ouvrir chaque année que des «fenêtres» d'emprise limitée. Pour le SAEF, le défi consiste à concilier le travail quotidien de sauvegarde du patrimoine archéologique (fouilles d'urgence) avec la connaissance scientifique de celui-ci grâce à des fouilles programmées. Les coûts sont assumés par le SAEF, soutenu par un subside de la Confédération.

Jacques Monnier, responsable du secteur gallo-romain au SAEF